

POUR UNE PHILOSOPHIE HAÏTIENNE : UN ITINÉRAIRE.
*Discours de clôture*¹

P. Maurice Elder Hyppolite, sdb

Moun - Revue de philosophie 9 (2009) 129-135

La folle aventure à laquelle je vous avais conviés mercredi matin en ouvrant ces « Matinées culturelles – Janvier 2009 » touche, non pas à sa fin, mais à une nouvelle dimension, elle entre dans une nouvelle étape...

Comme un cœur battant avec ses deux mouvements de « diastole » et de « systole » ainsi cette aventure qui est condition *sine qua non* avons-nous dit, d'une vie plus authentiquement humaine pour nous, cette aventure ne peut pas s'arrêter, c'est une vie qu'il faudra nourrir, protéger et développer...

La « diastole » est la période de repos du cœur, pendant laquelle les ventricules se remplissent et se dilatent sous l'effet de l'afflux sanguin. La « systole » est la phase de contraction du cœur qui lui permet d'éjecter le sang à droite vers les poumons par l'artère pulmonaire, à gauche vers les artères viscérales et celles des membres à travers l'aorte.

Ces trois jours de concentration, nous ont permis d'essayer de centrer ou de recentrer quelques unes de nos idées et d'exprimer entre nous notre souci profond de mieux connaître et de ne pas laisser s'affaiblir la dimension philosophique de notre approche du réel. Comme dans une « diastole » nous avons accueilli le sang riche en oxygène venant des poumons dans le ventricule droit et le sang riche en gaz carbonique venant du travail de l'organisme. Nous avons joui agréablement de l'oxygène qu'étaient les grands moments et les grandes figures qui ont balisé le parcours de la pensée philosophique en Haïti. Nous avons aussi utilement identifié certains déficits et difficultés que nous aurons à affronter et résoudre.

Maintenant commence une phase d'expansion. Il faut que le grain semé puisse croître, mûrir et porter du fruit. Nous avons compris qu'il y

¹ Prononcé le vendredi 9 janvier 2009.

a moyen d'avancer et que nous ne pouvons nous permettre de ne pas assumer la tâche historique qui revient à notre génération et à la prochaine de prendre conscience et d'exprimer notre réponse aux *Grundfragen* : Que pouvons-nous savoir ? Que devons-nous faire ? Que nous est-il permis d'espérer ? Et, plus fondamentalement, qu'est-ce que l'homme ? C'est la phase de « systole » où l'organisme de notre pensée va agréablement jouir de l'oxygène apporté par nos devanciers en la répandant jusqu'aux capillaires et en même temps recycler convenablement le gaz carbonique dans les alvéoles de ses poumons que représentent vos jeunes cerveaux pour corriger, recoudre, broder, confectonner, dessiner les nouveaux contours de notre vie philosophique.

Lors de la première matinée, le P. Castel nous a rappelé l'importance de l'idée que nous nous faisons des choses pour en comprendre l'impact sur notre existence. Ces idées qui produisent des systèmes et qui mènent le monde ne sont jamais supérieures aux hommes qui les font naître, mais elles peuvent être supérieures aux choses. De leur choc naît la lumière et de leur éclatement le désastre. Notre manière d'aborder la littérature haïtienne par le biais des « écoles » qui sont des généralisations, ne favorise pas cette rencontre avec l'idée première des hommes qui ont produit ces œuvres. C'est une lacune à combler et c'est aussi une responsabilité pour ceux qui s'intéressent à la pensée dans notre milieu de faire ce parcours d'analyse philosophique de la production littéraire haïtienne tout comme de notre oraliture où sont véhiculées valeurs et anti-valeurs qui réclament une attitude critique, celle que permet précisément la philosophie.

Le message du Congrès de 1944, comme nous l'avons vu hier, ne doit pas tomber dans l'oubli. Il est encore actuel et recèle des potentialités qui n'ont pas encore été actualisées. Encore faudrait-il qu'il soit reçu dans l'intégralité de ses enjeux noétiques, éthiques et existentiels intrinsèques et non pas dilué dans ses enjeux extrinsèques éphémères qui sont déjà des événements morts, passés à l'histoire, alors que le message est encore vivant dans la mesure où il vient féconder des esprits ouverts.

En se soumettant au réel qui la « mesure » sur le plan spéculatif ouvert à tout le champ de l'être, notre intelligence pourra effectivement travailler à améliorer sur le plan pratique la vie des hommes en société, par une « réintégration des masses » pour un humanisme intégral².

² Cf. J. Maritain, *Questions de conscience*, in *Œuvres complètes*, VI, p. 784 ; *De la justice politique*, VII, p. 308 ; et surtout « *Exister avec le peuple* » qui date de 1937.

L'élite d'Haïti qui avait réalisé le congrès de 1944 semblait se situer « au-dessus de la masse », celle d'aujourd'hui – s'il y en a – est peut-être appelée à expérimenter cet « exister avec le peuple » dont parlait Maritain qui la rendra « responsable » et « gardienne » de son frère. Quelques lignes de Maritain à ce propos valent la peine d'être relues :

« Dès qu'il est question des réalités de l'histoire humaine, nous considérons volontiers les choses au point de vue de l'*action*, et des *idées* rectrices de l'action. Il faut aussi, et d'abord, les considérer au point de vue de l'*existence*; je veux dire qu'il y a un autre ordre, et plus primitif, que celui de l'activité sociale et politique : c'est l'ordre de la communion de vie, de désir et de souffrance. En d'autres termes, il convient de reconnaître, distincte de la catégorie *agir pour* ou *agir avec*, la catégorie *exister avec* et *souffrir avec*, qui concerne un ordre de réalité plus profond.

Agir pour est du domaine du simple amour de bienveillance. *Exister avec* et *souffrir avec*, du domaine de l'amour d'unité. L'amour va à un être existant et concret. Quoi qu'en dise Pascal, il va à la personne, non aux « qualités ». L'être que j'aime, qu'il ait tort ou raison, je l'aime; et je souhaite exister avec lui et souffrir avec lui.

Exister avec est une catégorie éthique. Ce n'est pas vivre physiquement avec un être ou de la même façon que lui ; et ce n'est pas seulement aimer un être au sens de lui vouloir du bien ; c'est l'aimer au sens de faire un avec lui, de porter son fardeau, de vivre en convivance morale avec lui, de sentir avec lui et de souffrir avec lui ».³

Aujourd'hui M. Tonny Joseph nous a fait toucher du doigt un « *punctum dolens* » de notre réalité qui ne doit pas être considéré comme un nœud gordien, lien inextricable, qu'un nouvel Alexandre trancherait en tyran et dictateur pour que nous revenions au casier de départ par une décision brutale, mais plutôt comme un « plexus », un entrelacement de filets nerveux ou de vaisseaux qui ont besoin d'une anastomose, d'une intervention en vue de les faire communiquer, devenir un réseau. Et si ce plexus de partis pouvait être une occasion d'un apprentissage du pluralisme politique et d'une cohésion sociale, alors notre démocratie pourrait se frayer un chemin. Une pensée philosophique adéquate dans le domaine du politique devrait illuminer ce plexus pour en faire un « plexus solaire » si vous me permettez d'aller plus loin avec l'image utilisée... puisque le « plexus solaire » situé entre l'estomac et la colonne vertébrale devrait nous rappeler que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de cette fierté qui lui fait

³ J. Maritain, « *Exister avec le peuple* », dans *Raison et raisons*, in *Œuvres complètes*, IX, p. 379.

se tenir debout... bandant les muscles pour résister à tous les coups de poing... Voici comment le plexus des partis pourrait protéger notre démocratie toujours renaissante parce qu'inscrite dans la geste de nos ancêtres...

En tout cas nous nous rendons compte que si une formation de l'esprit a besoin de spécialistes, elle doit être aussi accessible au grand public pour que les valeurs de l'intelligence fermentent adéquatement la pâte de notre histoire. Qu'elle s'exprime en français ou en créole, elle doit devenir un patrimoine inaliénable de notre identité au point qu'il soit possible à celui qui dit « Haïtien » de penser non seulement au fils des héros vainqueurs de l'esclavage d'antan et héraut de la liberté, de l'égalité des races et aussi de leur fraternité « autrefois », mais aussi « aujourd'hui » pour ne pas démentir les acquis de nos ancêtres.

Ce patrimoine inaliénable et consciemment assumé pourrait barrer la route à tous les démagogues et autres opportunistes de tour, puisqu'il y aurait une conscience critique capable de lui résister à partir du meilleur de nous-mêmes. Notre peuple n'a jamais été dupe, même s'il a été manipulé.

Nous identifierons ce patrimoine en philosophant à notre manière. Notre sensibilité particulière pour tout ce qui concerne le respect de la vie, de la liberté et de la dignité des hommes doit être clairement prise en charge pour que ce ne soit pas simplement un mouvement spontané du *conatus essendi* qui caractérise tout vivant, mais aussi une décision consciemment prise de protéger et de défendre certaines valeurs qui nous sont propres de la meilleure façon possible.

Et ce, contre les autres qui voudraient nous imposer leur propre vision de l'homme et contre ceux parmi nous qui voudraient nous enfoncer dans notre panier de crabes...

La raison n'est pas plus hellène que le sentiment noir, l'humain est raison, sentiment, passion et calcul et tout aussi bien soif inextinguible d'absolu que seul l'Absolu (avec A majuscule) peut assouvir. Car quoi qu'en dise Camus et sa philosophie de l'absurde, nous ne pouvons pas penser Sisyphe heureux en descendant la montagne où il va faire remonter la pierre qui vient de glisser pour la énième fois... nous ne pouvons pas le penser, nous fils d'esclaves révoltés, prêts à mourir pour la liberté mais pas suicidaires du tout ! D'ailleurs Sisyphe est en enfer... et c'est tout dire...

Plus loin qu'une philosophie de la « libération », notre peuple a donc besoin selon son idiosyncrasie, selon son tempérament propre, d'une philosophie de la « liberté », de l'« égalité » et par-dessus tout de la « fraternité ». D'une certaine manière nous pourrions dire par appropriation que nos Héros nous ont garanti une certaine liberté, nos Sages ont défendu pour nous une certaine égalité et nos Saints nous ont prouvé qu'il était possible de vivre la fraternité... Ce n'est pas sans conséquences que notre indépendance se soit produite au siècle « des Lumières », nous ne pouvons pas nier cet élément intrinsèque de notre identité. Ces idéaux ne concernaient pas seulement tous ceux que les Révolutionnaires appelaient « citoyens » mais aussi tous les hommes, de toutes les couleurs et races et nations et peuples et langues et conditions et sexe (faudrait-il ajouter ... et « genre »... ?) et âge et, en fin de compte, tout ce qui naît de femme !

Certes il nous faudra approfondir comme il a été dit au cours de ces matinées tous les aspects de ces idéaux déjà pratiquement vécus, connus et désirés par notre peuple comme tout « Acte de naissance » en témoigne dans notre pays...

C'est par là que s'exprimera notre « *quid proprium* » dans le concert de la vérité symphonique et que nous pourrons contrecarrer les anti-valeurs qui peuvent s'accrocher même à ces idéaux, surtout quand ils sont éloignés ou coupés de leur source authentique qu'est le christianisme.

Liberté : non seulement de dire ou de faire ou de penser... mais surtout liberté pour construire... Passer du *Koupé tèt boulé kay* au *Rés-pèkté moun bati kay* !

Égalité : non comme un panier de crabes avec nivellement à la base, mais cette justice qui donne à chacun ce qui lui convient, qui permet à chacun d'avoir accès à ce qu'il lui faut selon ses besoins pour un épanouissement de tout l'homme. Il ne faut donc ni nivellement à la base, ni portions égales de manière indistincte...

Fraternité : non pas comme un univers fusionnel de dépendance ou de manipulation de l'autre, à la manière des « *patnè* » ou des « compatriotes en difficultés » exigeant que nous les servions... mais comme oubli et dépassement de soi librement consenti pour un bien commun authentique...

L'*égalité* a été mise en lumière par Légitime, Firmin, Hannibal Price. En 2011 nous célébrerons le centenaire de la mort de Firmin, bonne

occasion pour approfondir philosophiquement ce concept. Gérard Barthélemy l'a travaillé sociologiquement dans *Le pays en dehors...*

La *liberté* a été mise en lumière par François Dalencour... Une mine à exploiter...

La *fraternité* a été mise en lumière par Price-Mars et tant d'autres et, surtout, par l'exemple quotidien de solidarité qui nous permet de survivre dans les affres de la globalisation...

Nous avons donc du pain sur la planche...

Selon certains, la philosophie, comme remède, devrait être prise à petites doses ! Evidemment le parcours de ces jours nous a permis de constater que nous ne souffrons pas de boulimie philosophique... nous tendrions plutôt à l'anorexie dans ce domaine... Le développement d'une pensée philosophique n'est pas sans danger à cause des conséquences désastreuses que peuvent avoir des approches faussées du réel, mais l'absence d'une expression philosophique consciente et articulée est tout aussi dangereuse à cause de la manipulation des esprits dont nous pouvons être victimes... Pour traverser, nous devons donc savoir comme on dit autour de nous que « *dlo-a fon, l-noua, l-plin bèt* »... On peut s'y noyer, mais c'est la mer à traverser pour parvenir vers d'autres horizons et découvrir – non plus l'Amérique... avec tout ce que cela a signifié – mais découvrir l'ampleur du continent humain qui surgit de l'océan de l'amour divin !

N'oublions pas que ce sont les hommes, les personnes, qu'il faut sauver, pas les idées ou l'idée que nous nous faisons de l'homme ou une cause que nous avons embrassée pour l'homme...

Pour porter secours à celui qui se noie il faut se jeter à l'eau et savoir soi-même nager... là-dessus nous pouvons tous être d'accord, même si après nous discutons sur la nature de l'homme et les catégories de son esprit... L'important c'est qu'il puisse respirer effectivement sur le rivage.

Le verbe déponent latin « *philosophor, aris, ari, atus sum* » a une forme passive et un sens actif, ce qui n'est pas sans suggérer quelques extrapolations : philosopher signifie parler ou agir en philosophe. Mais encore faudrait-il que nous apprenions et vivions notre humanité pour ne pas encourir le reproche du poète latin Pacuinus au deuxième siècle avant J.-C. qui parlait des « *Homines ignavā operā et philosophā sententia* », c'est-à-dire, des « *hommes qui agissent en lâches et raisonnent en philosophes* ».

En remerciant de tout cœur nos chers professeurs, sachant toute la fatigue qu'ils ont dû accepter pour nous offrir ces « Matinées culturelles », je voudrais aussi vous exprimer la grande joie que j'ai éprouvée de vous voir participer si nombreux, si attentifs et si décidés au dialogue, donc à un engagement personnel dans ce parcours de la pensée philosophique en Haïti.

Que la Sagesse venue d'en-haut illumine et soutienne notre sagesse d'en-bas qui est aussi un don de sa grâce. Comme il l'a promis, son Esprit ne nous a pas fait défaut, nous lui en rendrons grâce par toute notre vie.

Dans l'espoir de vous revoir pour d'autres « Matinées culturelles » je vous souhaite, je nous souhaite du courage et de l'audace... le voyage est à peine commencé... ne laissons pas en berne le Drapeau de la pensée... ne renvoyons pas *sine die* le *philosophari*... Bonne route !

P. Maurice Elder Hyppolite, sdb
